

La Milice et les partis collaborateurs

La collaboration

Il existe plusieurs formes (politique, économique, armée) et degrés de Collaboration. Les ultras de la collaboration en représentent la forme la plus poussée. Ils se retrouvent notamment parmi les membres des partis politiques dits parisiens, dont le plus important est le Parti populaire français de Jacques Doriot. Ce parti est implanté en plusieurs endroits du département. L'une des principales sections est celle de Grenoble, à la tête de laquelle se trouve un professeur de la faculté de droit, Léon Gallet, qui bénéficie du soutien de plusieurs industriels locaux. Un service d'ordre, comptant une dizaine de membres, est dirigé par Raoul Rollin.



Julien Berthon

Inspecteur de la Milice, chef du 2^{ème} service, à partir de juin 1944, chef départemental, jugé le 30 avril 1951 et condamné aux travaux forcés à perpétuité.
Fonds André Jullien, coll. MRDI



Francis André, à droite, lors de son procès devant la cour de Justice du Rhône, en janvier 1946, condamné à mort, il est fusillé le 9 mars 1946
Fonds Viallet, coll. MRDI

L'essentiel de leur activité réside dans la collecte de renseignements, la dénonciation des militants gaullistes et communistes. Ils s'attaquent également aux Juifs, comme dans la nuit du 30 au 31 juillet 1942, durant laquelle les vitrines de plusieurs magasins sont fracassées. Le second grand point d'ancrage du PPF est le nord Isère. Il s'y est développé sous la houlette de l'un des lieutenants de Doriot, Albert Beugras, ingénieur dans l'une des usines chimiques du Péage-de-Roussillon. Sous son impulsion, de très nombreuses sections se créent : Péage-de-Roussillon, Décines, Vienne, Chassieu, Jonage, Saint-Priest... Une autre personnalité du PPF marque de son empreinte le nord Isère : Francis André, surnommé "gueule tordue". Membre du PPF lyonnais avant-guerre, il joue lui aussi un rôle important dans la constitution de sections du PPF, comme à Pont-de-Chéruy. Il séjourne d'ailleurs fréquemment dans le nord Isère, notamment dans la vallée de l'Amby. Après la défaite, il s'illustre rapidement parmi les tenants de la ligne dure de la collaboration avec l'Allemagne. Il fait de la propagande ainsi que du renseignement, collectant les informations sur les "ennemis" du régime, surveillant notamment Édouard Herriot, retiré au château de Brotel, à Saint-Baudille-de-la-Tour. Avec l'éclatement de la guerre à l'Est, il s'engage dans la Légion des volontaires français et part combattre. Revenu en France à la mi-1942, il reprend ses activités au sein du PPF lyonnais. En 1943, avec l'accord des dirigeants du PPF, il entre avec son groupe au service de la police allemande. Lui et ses hommes deviennent dès lors l'une des équipes les plus redoutables de la Gestapo. Enfin, l'Isère compte dans de petites localités quelques autres sections, faibles numériquement mais très actives et virulentes, comme aux Abrets ou à Primarette.

La collaboration armée

Avant l'arrivée des Allemands, de nombreux contacts avaient été noués entre les militants ultras et les agents de la Gestapo opérant à Grenoble. L'occupation du département par la Wehrmacht permet aux ultras de se lancer dans la collaboration armée et la répression. Certains des militants du PPF, de la Milice ou d'autres groupuscules, tel le parti franciste, deviennent membres à part entière de la Gestapo. Ils fournissent à l'occupant à la fois des effectifs qui lui font défaut et de précieux réseaux de renseignements. Tout en conservant leur autonomie, et agissant en accord avec les dirigeants de leurs mouvements, les ultras constituent des groupes agissant au service de la police allemande afin de faire triompher l'idéologie du IIIe Reich. Parmi ces collaborateurs, plusieurs se détachent particulièrement de l'ensemble et vont acquérir une sinistre réputation. L'ancien chef du service d'ordre du PPF, Raoul Rollin, est l'un de ceux-là. Le milicien Julien Berthon en est un autre. Il met sur pied le Service spécial de la Milice, groupe d'une dizaine d'hommes chargé à la fois du renseignement et des basses œuvres. Lui et son équipe prennent leurs ordres directement de Vichy et agissent en totale coopération avec la police allemande. La puissance de Berthon est telle qu'en juin 1944 il devient chef départemental de la Milice. Guy Éclache est particulièrement actif. Il va personnifier dans les mémoires la Collaboration à Grenoble. Il est tour à tour membre du Service d'ordre légionnaire, du PPF, de la Milice. En novembre 1943, il devient le responsable régional des Jeunes de l'Europe nouvelle, recruteur pour la Waffen-SS



Guy Eclache
Coll. MRDI



Grenoble, caserne de Bonne, 1944
Groupe de JEN (Jeunes de l'Europe nouvelle)
Coll. MRDI

et agent de la Gestapo. Durant plusieurs mois il opère avec Julien Berthon et le Service spécial de la Milice. Puis en juin 1944 il organise les Jeunes de l'Europe nouvelle de Grenoble en un groupe armé d'une trentaine d'hommes. Pendant les trois derniers mois de l'Occupation, ceux-ci vont multiplier les exactions, torturant, assassinant et pillant à Grenoble et dans sa région pour le compte des Allemands. Ce sont notamment ces trois hommes qui vont s'illustrer, dès novembre 1943, lors la "Saint-Barthélemy". Mais leur activité ne se restreint pas à Grenoble. Eux et leurs hommes agissent dans tout le département et, durant la présence allemande, leur implication dans la répression est permanente. Ils sont à l'origine de très nombreuses arrestations de résistants, de Juifs, d'otages. Des dizaines d'exécutions sommaires et des centaines de déportations leur sont imputables.